

# Réfutation de la dissertation sur l'authenticité du livre de Daniel d'Emmanuel Bertin

Par *Popper*

<http://pagesperso-orange.fr/bertin.e/pdf/daniel.pdf>

INTRODUCTION.....	2
I- LES PREDICTIONS SE RAPPORTENT A ANTIOCHUS EPIPHANE .....	3
II- LIVRE INCONNU AVANT LE IIE SIECLE AV. N. E. : .....	3
III- LA DATE DU SIEGE DE JERUSALEM.....	5
IV- BELSHATSAR ROI ET FILS DE NABUCHODONOSOR.....	6
V- DARIUS LE MEDE : .....	9
VI- TERMES ANACHRONIQUES : .....	9
VII- LA SYRIE ET ROME NON MENTIONNES : .....	10
CONCLUSION.....	11

Introduction :

*La plupart des spécialistes prétendent que le livre de Daniel a été rédigé durant la période maccabéenne et non durant l'exil à Babylone ou peu de temps après. Le premier à nier l'authenticité de cet ouvrage fut le philosophe néo-platonicien Porphyre (234 de n. è. – 305 ?) qui y consacra un livre entier<sup>1</sup>. Le livre de Daniel fut de nouveau attaqué au XIXe siècle avec l'avènement de la haute critique.*

La haute critique ou la critique modérée pour un fondamentalisme est toujours de la « haute critique ». Mot fourre-tout pour dénoncer tout ceux qui touchent aux livres sacrés déclarés comme tels par leurs idolâtres.

*Les arguments contre ce livre sont d'ordre dogmatique (les prédictions et les miracles sont impossibles), exégétique (le livre tout entier se rapporte à Antiochus Epiphane), historique (erreurs, livre inconnu avant le IIe siècle av. n. è.) et linguistique (termes anachroniques).*

*Le premier argument est un postulat invérifiable mais qui, pour un esprit imprégné de philosophie matérialiste, permet à lui seul de rejeter l'authenticité de certains livres bibliques comme celui de Daniel.*

Le premier argument est de l'ordre de la raison. Les miracles sont invérifiables et pour le cadre de Daniel, croire en un ange qui sauve des Juifs jetés dans le feu a déjà été durement compromis lors de l'Holocauste...

*Même si les critiques s'en défendent, ils examinent toujours les arguments invoqués en ayant disqualifié d'avance l'ouvrage.*

Procès d'intention gratuit de notre auteur.

*Il ne s'agit pas ici de trancher définitivement la question de l'authenticité de livre mais de discuter des arguments avancés de chaque côté afin de permettre au lecteur de juger de la validité des uns et des autres et de se faire sa propre opinion éclairée.*

En truchant les informations, et en ne présentant pas réellement l'intégralité des arguments du côté qui n'est pas le sien.

## I- Les prédictions se rapportent à Antiochus Epiphane :

Pas de fautes majeurs dans cette partie sauf pour :

*Il n'y a pas de doute sur le premier royaume des chapitres 2 et 7 puisque Daniel précise qu'il s'agit de Babylone*

Emmanuel Bertin parle de Daniel comme étant l'auteur par pétition de principe et cela sans avoir analysé la composition de ce livre, les différences linguistiques et les différentes strates de composition qui ont amené depuis plus de deux cent ans les critiques (dans le sens professionnel du terme) à démontrer la pluralité des auteurs. Il faut savoir qu'avant le Moyen-Age, la notion d'auteur n'existe pas. Le copiste avait un rôle plus important que l'écrivain et la notion des "droits" d'auteur ne sont d'ailleurs apparus que relativement récemment (XIX et XX<sup>ème</sup> siècle).

De plus, la tentative d'explication de la brèche inutilisée par Porphyre est absconse.

## II- Livre inconnu avant le II<sup>e</sup> siècle av. n. è. :

*Deux événements relatés dans le livre de Daniel sont cités dans le premier livre des Maccabées rédigé dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>12</sup>. Il s'agit des épisodes relatifs aux sauvetages des trois hébreux du four de feu et de Daniel dans la fosse aux lions<sup>13</sup>. Par contre, Daniel n'est pas cité dans l'Ecclésiastique, ouvrage rédigé vers le début de ce même siècle par Joseph ben Sira. L'auteur mentionne Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et le groupe des douze prophètes mais pas Daniel<sup>14</sup>. On objectera que l'auteur ne prétend pas à l'exhaustivité et qu'il ne mentionne pas non plus Esdras, ce qui n'empêche pas d'accepter une date de rédaction antérieure au II<sup>e</sup> siècle pour l'ouvrage de ce dernier.*

Premièrement, pour le livre des Maccabées il ne s'agit pas de faits historiques rapportés avec la rigueur d'un chroniqueur de l'époque par croisement des sources mais une apologie religieuse d'archétypes de la foi. Ensuite, Josué est cité, tout comme Abraham. L'essence historique de ces personnages est plus que discutable. Ensuite, il faut bien lire le Siracide pour se rendre compte que Joseph Ben Sira a fait un recensement des prophètes de manière exhaustive. De plus, Esdras n'a

jamais fait partie d'une manière ou d'une autre des prophètes juifs. Quel est cet argument ?

*Les témoignages de Flavius Josèphe, historien juif du 1er siècle, indiquant une rédaction antérieure à la conquête grecque sont tardifs. L'auteur relate que lorsqu'Alexandre monta contre Jérusalem, on lui ouvrit les portes de la ville et on lui montra le livre de Daniel annonçant qu'un Grec renverserait l'empire des Perses<sup>15</sup>. Josèphe indique par ailleurs que la rédaction des livres saints a été achevée du temps d'Artaxerxès 1er, soit au Ve siècle avant notre ère<sup>16</sup>.*

Il suffit de lire l'histoire de Flavius Josephus pour se rendre compte d'une création légendaire sous nos yeux. Alexandre le Grand, un roi polythéiste, guerrier, cruel se prosternant devant un prêtre juif d'une ville sans armées pour la protéger est absurde. Et que ce dernier lui présente un livre annonçant son arrivée est plus que grotesque.

De plus Flavius Josephus nous fait dans l'anachronisme en faisant parler Parménion ainsi :

*Parménion, s'approchant seul d'Alexandre, lui demanda pourquoi, alors que tous s'inclinaient devant lui<sup>[91]</sup>, lui-même s'inclinait devant le grand-prêtre des Juifs ?*

[http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda11.htm#\\_ftnref89](http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda11.htm#_ftnref89)

Ensuite, le témoignage de Josèphe n'est pas fiable pour le canon hébreu et cela est démontré depuis la découverte des manuscrits de la Mer Morte. Je l'ai déjà expliqué dans mon article. <http://www.viaveritas.fr/La-datation-du-livre-de-Daniel>

De toute évidence, Josèphe pensait que la Bible hébraïque constituait, du moins en théorie, un texte immuable. Il faut, bien sûr, reconnaître que Josèphe écrit un ouvrage polémique adressé à un public parlant grec et, à l'occasion, n'hésite pas à exagérer ou à amplifier les faits. Cette vision d'un corpus biblique fixé au Ve siècle av JC fut la vision majoritaire pendant des siècles **jusqu'à** la découverte de manuscrits hébreux et grecs dans le désert de Judée – les rouleaux de la mer Morte. Les centaines de manuscrits, écrits en -250 et +68 ont apporté la preuve indéniable qu'à cette époque, « il n'y avait pas encore de "canon" de la Bible, et l'on n'avait pas encore décidé quels livres elle devait inclure et sous quelle forme ou dans quelle "édition". » <sup>[5]</sup>

Où devons-nous chercher l'origine de la doctrine d'un texte fixe et d'un canon fixe affirmée par Josèphe ? [Frank Moore Cross](#), professeur émérite en hébreu et langue

orientale à l'université de Harvard, nous donne la réponse : « C'était un Pharisien – je crois qu'il puise ici dans la tradition pharisienne et, en définitive, dans l'œuvre et les enseignements de [Hillel](#). Les milieux juifs non pharisiens antérieurs à 70 apr. J.-C ne nous apportent aucune preuve de l'existence d'un canon ou d'un texte fixés. Les Esséniens de Qumrân ne montrent aucune connaissance d'un tel texte ou canon. Il en va de même dans la communauté juive hellénistique d'Alexandrie et dans les premières communautés chrétiennes. Selon un consensus des spécialistes adopté jusque récemment, le travail d'inclusion et d'exclusion qui fixa le canon ne fut achevé qu'au concile de Jamnia (Yabné), vers la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne. » [6]

### III- La date du siège de Jérusalem :

L'auteur se base sur 2 spéculations sans aucunes preuves historiques, bibliques ou extrabibliques.

*Jérémie indique l'an 7 de Nabuchodonosor pour la date du premier exil alors que celui-ci eut lieu au retour de l'année et donc en l'an 824. Mais l'année indiquée est probablement celle de la prise de Jérusalem qui provoqua cet événement.*

J'aimerais comprendre cette « démonstration » ? Si le lecteur s'y retrouve, je serai ravi de son explication.

*Il est donc possible d'harmoniser les données apparemment contradictoires du livre des Rois et de Daniel en suggérant que ce dernier compte l'an 3 de Joïaqim comme vassal du roi de Babylone et que si Nabuchodonosor monta effectivement contre Joïaqim avec l'intention de l'emmener en captivité, celui-ci étant mort entre temps, c'est son fils qui le suivit dans sa rébellion qui fut emmené à sa place.*

Une nouvelle fois, aucune source biblique ou extrabiblique pour supporter cette affirmation.

*Si les événements du chapitre 1 de Daniel débutent en l'an 7 de Nabucodonosor, ceux du chapitre 2 ne peuvent dater de l'an 2 de son règne. Il est possible que le terme indiquant la dizaine ait été perdu lors de la production d'une copie et que le nombre original était 12. Les événements du chapitre 3 datent eux de l'an 18 de Nabuchodonosor, date qui n'a été conservée que dans les versions grecques des Septante (IIe siècle av. n. è.) et de Théodotion (IIe siècle) et dans le texte syriaque (IIe siècle).*

Allons donc au bout de cette logique. Le chapitre 3 se termine par une homélie pour Jéhovah mais Nabuchodonosor enverrait son général fait une nouvelle déportation suivant Jérémie 52 :28 ??? Et pourquoi ne libère-t-il par le peuple exilé alors si un ange de Dieu vient de prouver qu'il avait tort de le garder prisonnier ?

J'ai déjà réfuté la suite qui arrive. Il est dommage que notre auteur n'est pas lu la réfutation de son précédent article de manière plus contentieuse.

#### IV- Belshatsar roi et fils de Nabuchodonosor :

*Belshatsar présente Nabuchodonosor comme étant son père de la même manière que les textes assyriens présentent Jéhu comme fils d'Omri<sup>25</sup>. Jéhu n'était pas un descendant d'Omri et c'est même lui qui a mis fin à sa dynastie. Les Assyriens voyaient en lui un successeur sur le trône d'Israël, pays également appelé "Maison d'Omri" dans les textes assyriens<sup>26</sup>. Il est également possible que Belshatsar soit le petit-fils de Nabuchodonosor par une de ses filles. Le terme rendu par père en hébreu et en araméen peut désigner le grand-père ou plus généralement un ancêtre comme le confirme le passage où Yahvé s'adresse à Jacob, petit-fils d'Abraham, en ces termes : "Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham, ton père"<sup>27</sup>.*

A cette affirmation, voici que dit Didier Fougeras, coordinateur de la *Nouvelle Bible Segond* :

*« C'est vrai que d'une façon générale l'hébreu biblique emploie "père" et "fils" aux sens d'ancêtre et de descendant. Cela dit, il est parfaitement capable de préciser une relation généalogique, p. ex. : Genèse 11,31, ben-benô ; le fils de son fils. Mais en général il n'éprouve pas le besoin de le faire (p. ex. la relation entre Saül et Mephibosheth est toujours exprimée par 'ab et ben, alors que d'après le récit ils sont clairement grand-père et petit-fils). **Par contre, on précise quand les trois générations interviennent dans le même contexte (p. ex Jérémie 27,7, sur Nabuchodonosor justement).** »*

De plus Balthasar parle de Nabuchodonosor comme étant son père et non de son grand-père "Alors Daniel fut introduit devant le roi. Le roi prit la parole et dit à Daniel : Es-tu ce Daniel, l'un des fils de la captivité de Juda, **que le roi, mon père, a amenés de Juda ?**" (5:13)

Le reste est une reprise du précédent article à peine arrangé

*Pourquoi Balthasar est-il appelé roi alors qu'il n'est que régent ? Voici ce que relate le Poème de Nabonide : "Il (Nabonide) confia le corps expéditionnaire à son fils aîné [Balthasar] et mit sous son commandement une armée (composée de gens) de tous les pays ; il retira sa main (des affaires), il lui confia la royauté. Et lui [Nabonide], il prit la route de (pays) éloignés. Les forces armées d'Akkad étaient sur le pied de guerre avec lui. Il s'orienta vers la ville de Tema'a (qui est) au milieu d'Amurru." — Textes du Proche-Orient ancien et histoire d'Israël, par J. Briand et M.-J. Seux, Paris, 1977, p. 149.*

*Une découverte faite au nord de la Syrie laisse entrevoir une explication. En 1979, une statue d'un chef de la Gôzan antique a été exhumée. Il y avait sous sa jupe deux inscriptions, l'une en assyrien et l'autre en araméen. Le texte en araméen, la langue locale, le qualifie de "roi" alors que le texte en assyrien le qualifie de "gouverneur" de Gôzan. C'est pourquoi l'archéologue et linguiste Alan Millard a écrit : "À en croire des sources babyloniennes et des textes nouveaux figurant sur cette statue, on trouvait sans doute tout à fait correct dans des récits non officiels comme le livre de Daniel d'appeler Balthasar 'roi'. Il agissait en roi, en agent de son père, même s'il n'était peut-être pas légalement roi. La distinction précise aurait été hors de propos et n'aurait fait qu'embrouiller l'histoire telle qu'elle est racontée dans Daniel." — Biblical Archaeology Review, mai/juin 1985, p 77.*

« Le poème de Nabonide » (appelé La chronique de Nabonide) parle d'un événement se déroulant en 545/544 mais Daniel (5 :30-6 :1) parle de Balthasar étant roi au moment de la prise de Babylone en -539. Toutefois la Chronique de Nabonide continue de parler de Balthasar comme étant prince et non comme étant roi au moment des événements. L'empire babylonien avait-il deux rois en même temps? Non. Il n'était qu'un prince assumant les fonctions de son père en son absence sans toutefois posséder le titre.

Balthasar était donc le prince héritier mais ne fut jamais roi. S'il était régent comme le laisse supposer la spéculation à partir d'une statue qui ne concerne pas nos protagonistes, il faut expliquer pourquoi Daniel ne le qualifie pas de régent ou de gouverneur ?

*En définitive, la mention de Belshatsar est plutôt un argument en faveur de l'authenticité du livre. En effet, jusqu'aux découvertes archéologiques du XIXe siècle mentionnant ce personnage, le livre de Daniel était la seule source, avec le livre de Baruch, attestant son existence. Cette indication vient donc d'un auteur bien informé. On notera cependant que l'auteur du livre de Baruch commet une erreur monumentale car ce qu'il dit implique que Betshatsar était le prince héritier du vivant de Nabuchodonosor33. L'auteur se sera probablement inspiré du livre de Daniel en se méprenant sur la manière dont celui-ci aura utilisé le terme*

*père.*

Asterix le Gaulois parle de Jules César qui est un personnage historique. Cela ne nous rend pas Asterix, ni ses histoires authentiques. Cette faute de raisonnement est du domaine de l'amateurisme.

De plus, on ne prouve pas un livre par un autre livre postérieur. Suivant la logique d'Emmanuel Bertin, Baruch daterait alors du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère ?

En outre, les auteurs (ils sont plusieurs) du livre de Daniel se basent sur des sources disponibles à l'époque (par exemple : La prière de Nabonide (4 Q Or Nab)).

L'accès aux sources est une faute de raisonnement une nouvelle fois. Ce n'est pas parce-qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, on ne possédait pas d'autres documents sur Balthazar (Belshazar) qu'au II<sup>e</sup> siècle, les auteurs ne les possédaient pas.

## V-Darius le mède

J'ai DEJA réfuté ces arguments du pseudo Gubaru.

<http://www.viaveritas.fr/La-datation-du-livre-de-Daniel>

## VI- Termes anachroniques :

*La présence du terme Schinéar utilisé pour désigner la Babylonie, parfois qualifiée d'anachronique, ne l'est pas puisque ce terme est mentionné également dans le livre de Zacharie rédigé vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>36</sup>.*

Pour Zacharie, il n'est pas anachronique, pour Daniel oui. Pour l'un, nous sommes dans un symbole, pour l'autre dans de l'uchronie qui se veut fidèle à l'histoire et à la géographie de l'époque (première lecture). A la deuxième lecture, suivant la raison de la formation du livre de Daniel *cf. infra*, nous comprenons l'utilisation de ce terme Shinéar

Dans la TOB, nous lisons pour Zacharie 5 :11 à propos de Shinéar ceci :

g) C'est le symbole des grands empires, siège de la volonté de puissance du paganisme, Gn 10,10 ; 11,2 ; Es 11,11 ; Dn 1,2. Le grec, le syriaque et le Targum ont explicité le symbole en mettant : *Babylone*

*La présence de termes d'origine grecque postulerait une rédaction postérieure aux conquêtes d'Alexandre. Les trois vocables grecs qithrus (kitharos), phsnthrin (psaltérion) et sumphnie (symphônia = cornemuse) sont des noms d'instruments de musique<sup>37</sup>. Des partisans de la haute critique du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment de Wette et Hitzig, ont admis que des instruments grecs avaient pu passer chez les Babyloniens à cette époque tout en conservant leur nom d'origine. De nos jours, on évoque le fait que psaltérion et symphônia ne sont pas attestés avant le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère pour le premier et avant le Ve siècle avant notre ère pour le second (sous la forme symphônos dans l'Ode Pythique 1:70). Ces témoignages indiquent simplement que ces instruments existaient sous ces noms à ces époques, pas qu'ils n'existaient pas avant.*

Argument déjà réfuté. <http://www.viaveritas.fr/La-datation-du-livre-de-Daniel>

C'est une faute permanente par ceux qui ont été imbibés de la pseudo-exégèse de Frederic Franz (ex-président de la société Watch Tower). En effet, l'un des gros défauts méthodologiques de l'approche des textes que nous avons connue avec la Watchtower (mais elle n'est pas la seule dans ce cas), c'est la confusion constante entre étymologie et sémantique.

La sémantique fonctionne de manière essentiellement synchronique. Ainsi, le psaltérion est un instrument qui existait peut-être avant, mais dont le rattachement à un instrument de musique avec ce terme n'apparaît qu'au IIe siècle !

*L'argument peut même être retourné contre les détracteurs du livre. S'il avait vraiment été rédigé durant la période maccabéenne où la langue et la culture grecques étaient devenue prépondérantes, comment expliquer que l'ouvrage contienne si peu de termes d'origine grecque ?*

Je trouve dommageable qu'Emmanuel Bertin avec qui nous avons plusieurs échanges et qui a été invité à se procurer les études les plus complètes sur le sujet (Koch, Collins) reste toujours au stade de la lecture des livres fondamentalistes qui le confortent dans ses croyances le poussant à utiliser la « généralisation abusive » <http://charlatans.info/logique.shtml#general>

## VII- La Syrie et Rome non mentionnés :

*Si les empires médo-perse, gréco-macédonien et l'Égypte ptolémaïque sont mentionnés, on peut s'étonner qu'un rédacteur du IIe siècle avant notre ère n'ait pas fait de même avec Rome et la Syrie dont tout le monde s'accorde à reconnaître qu'ils sont évoqués respectivement par les expressions navires de Kittim et roi du Nord du chapitre 11. Pour un auteur du VIe siècle avant notre ère, cela serait aisément compréhensible puisque Rome n'avait alors aucune influence dans les affaires de l'Orient et rien n'indiquait que la Syrie deviendrait bientôt un puissant royaume indépendant.*

Qui est ce tout le monde ?

Les commentateurs de la TOB précisent ceci pour le Roi du Nord (Daniel 11,13)

« Car le roi du Nord mobilisera de nouveau des troupes, plus nombreuses que les premières, et, après quelques années, il retournera en Égypte avec une immense armée et beaucoup de matériel de guerre m»

m) **Contre-offensive d'Antiochus III à partir de 204**

La Bible du Semeur ajoute :

**Quatorze ans après la bataille de Raphia, Antiochus III revint avec des forces considérables et reconquit les provinces perdues.**

Et les navires de Kittim ?

*Des navires, venant des côtes à l'ouest de la Méditerranée, viendront s'opposer à lui et le décourageront. Il s'emportera de nouveau et agira contre l'alliance sainte, et il s'accordera de nouveau avec ceux qui la trahiront (.Daniel 11 ,30 )*

Commentaire de la Bible du Semeur : **Navires romains sous les ordres du légat Popilius Laenas chargé de transmettre à Antiochus le décret du sénat lui enjoignant de quitter l'Égypte.**

Il eut fallu lire un peu plus loin pour comprendre pourquoi les Romains n'ont pas un plus grand encart dans Daniel. Au verset 31 :

*Des troupes se présenteront sur son ordre; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l'abomination du dévastateur. (Bible LS)*

Au retour de sa campagne égyptienne, le roi inaugure une politique d'oppression contre le Judaïsme en appuyant les Juifs partisans de l'hellénisation.

Les chapitres 10 à 12 du livre de Daniel sont des témoins directs du rejet de cette hellénisation et des problèmes spirituels auxquels les Juifs sont confrontés. Remis dans le contexte de son temps, le livre de Daniel présente une combinaison originale de deux genres que la littérature juive a employés avec prédilection à cette époque : le récit didactique (*la haggada*) et l'apocalypse.

Le récit didactique constitue un procédé pédagogique mis au service d'une leçon théologique, morale, sapientielle, etc. Pour comprendre la portée du texte, il faut en repérer la « pointe », un peu comme dans

l'interprétation d'une parabole. Le héros du récit, ses épreuves, ses comportements, etc, sont présentés de telle façon que le lecteur en tire un message d'édification, de réconfort, de foi, en rapport avec les besoins spirituels de son époque. L'affrontement du judaïsme et des civilisations païennes qui l'entourent a posé aux croyants, durant l'époque hellénistique, toutes sortes de problèmes. Ceux-ci devinrent aigus en Judée, lorsque l'empire gréco-syrien voulut imposer de force une hellénisation à laquelle certains membres de l'aristocratie locale étaient déjà acquis. C'est dans cette perspective qu'il faut se placer pour lire Dn 1 ; 3 à 6 ; 13 et 14. Tantôt la conduite de Daniel et de ses compagnons est exaltée comme un exemple à suivre (ch. 1 ;3 ;6) : tantôt la folie de l'orgueil humain ou du paganisme sacrilège est dénoncée avec vigueur (ch.4 et 5) ou raillée ironiquement (ch.14). Même si la narration trouve son point de départ dans quelque réminiscence historique, elle ne relève pas de l'histoire.

## Conclusion :

*Les arguments avancés par les critiques ne sont pas décisifs pour rejeter l'authenticité du livre de Daniel. Certains même ont été invalidés depuis longtemps mais sont curieusement toujours utilisés de nos jours.*

Nous pourrions en dire autant de l'étude d'Emmanuel Bertin. Il utilise les mêmes arguments réfutés dans mon précédent article mais reformulé dans un ton un peu plus neutre. C'est un point que je veux positif montrant que notre « chercheur » se veut plus prudent. La suite le montre :

*D'un autre côté, cela ne signifie pas que le livre soit authentique même si la présence importante de vocables d'origine perse et l'absence de mention de Rome et de la Syrie semblent indiquer une date antérieure.*

Il y aurait donc la place au doute ? Cela est inespéré !

*Pour prouver au moins partiellement l'authenticité du livre de Daniel, il faudrait démontrer qu'une des prophéties consignée dans cet ouvrage s'est accomplie après la date de rédaction admise par les critiques. Cela pourrait bien être le cas avec la prophétie des soixante-dix semaines du chapitre 9<sup>39</sup>.*

Ou comment utiliser le raisonnement circulaire...

Cette erreur de raisonnement a lieu quand une assertion se soutient elle-même. C'est comme déclarer que quelque-chose est vrai parce que c'est vrai. Présenté de cette manière, l'erreur semble évidente, mais le cercle des assertions revenant à la première (ou a une autre) assertion peut être suffisamment important pour confondre l'interlocuteur. Exemples:

- *La Bible est la preuve que Dieu existe, et la Bible ne peut mentir ni se tromper car elle est inspirée de Dieu*
- *Si tu critiques la véracité et l'inspiration divine de la Bible c'est que tu es incité à le faire par le diable car c'est la Bible qui le dit et la Bible est le livre de Dieu.*

Dans notre cas présent :

- *Le livre de Daniel est prophétique car j'ai utilisé une prophétie a posteriori pour démontrer a priori que le livre est prophétique*

## CONCLUSION :

Je crois bien me rappeler que notre auteur avait créé un site web qui défendait de manière assez passionnée et assertive la chute de Jérusalem en 607 au lieu de 587 en caricaturant les critiques et par des propos thétiques qu'il n'en pouvait être autrement. Depuis, Monsieur Bertin est revenu sur sa position et défend aujourd'hui la date de 587.

On parie qu'il en fera autant pour Daniel quand il aura lu enfin les livres que je lui ai conseillés?

A bon entendeur...

*PS : de nombreux articles existent à propos du livre de Daniel et la position fondamentalisme. Le site le plus exhaustif est disponible ici : <http://www.theskepticalreview.com/search.php?searWords=daniel+&Send=Search&search=0&match=0>*